

Le musée de A Bandera emménage dans la cité

Il nous reçoit au milieu d'un amoncellement de cartons. Sous le regard vigilant et bienveillant de Sampieru Corsu ou de soldats du Bataillon de choc et du premier conflit mondial. Bernard Cabot est débordé. Mais heureux.

Et pendant que des ouvriers terminent le chantier, le président d'A Bandera nous fait visiter le local qui va accueillir prochainement le musée de l'association.

C'est désormais officiel : A Bandera quitte Ajaccio pour Ghisonaccia. Un événement pour l'ensemble des adhérents qui ont toujours connu le siège social dans la cité impériale. Mais aussi pour le chef-lieu de canton de la Plaine orientale qui reçoit avec bonheur cette véritable institution.

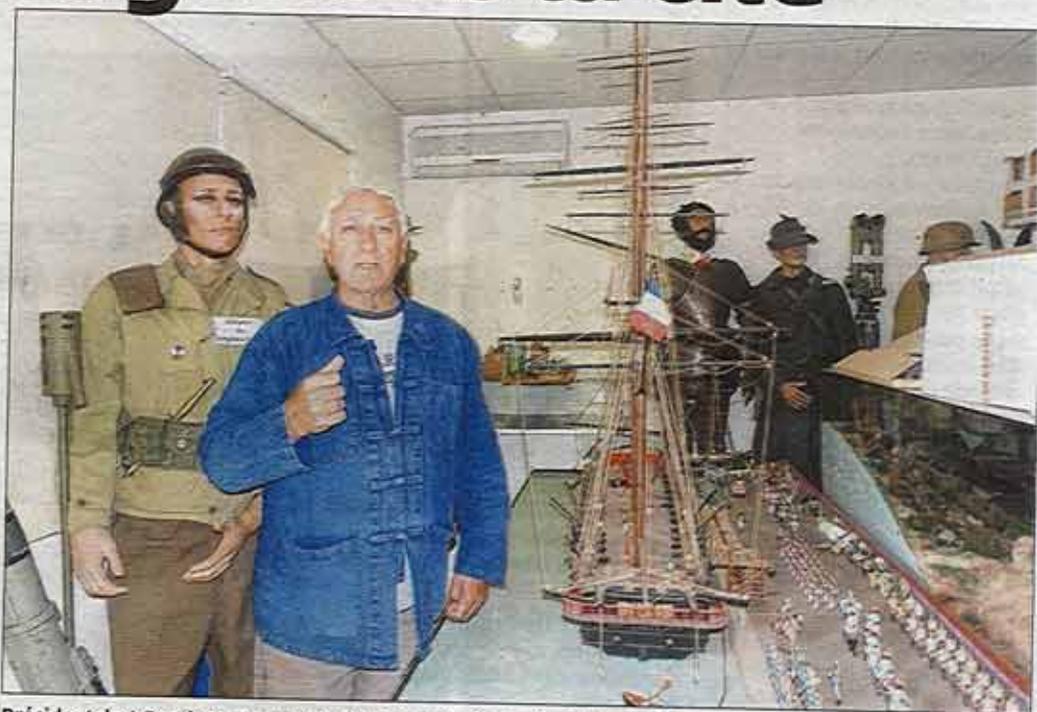
Le président, quant à lui, affiche un certain soulagement. Et ce n'est pas parce que, résidant à Aleria, il pourra y venir plus facilement.

Ce déménagement est surtout pour lui synonyme de renouveau pour l'association qui a connu - et connaît encore - des difficultés financières et administratives. Et qui risquait de se retrouver sous peu à la rue, voire condamnée à disparaître.

"Je suis adhérent depuis l'origine. Et je tiens à rappeler que A Bandera est née en 1979, en plein riacquistu, de la volonté d'une bande de passionnés désireux de réapprendre l'histoire de leur île dont beaucoup ne connaissaient rien ou presque, rappelle en préambule Bernard Cabot. Aujourd'hui encore, nous sommes une soixantaine à la faire vivre. Mais, nous ne percevons plus aucune subvention de la CTC. Les locaux que nous avions sur Ajaccio ne sont pas très bien placés. Et malgré les différentes promesses tenues par les maires qui se sont succédé, notre installation dans la citadelle de la cité impériale est toujours remise à plus tard."

Inauguration avant la fin du mois de juin

A Bandera a bien cherché à investir d'autres bastions : Bastia, Bonifacio, Porto-Vecchio, Cal-



Président de A Bandera, Bernard Cabot est soulagé. En s'installant à Ghisonaccia, le musée de l'association va trouver un nouveau souffle.

/PHOTOS I.V.

vi. En vain. L'idée de la Plaine orientale, et plus particulièrement de Ghisonaccia a germé. Et malgré les apparences, il ne s'agit pas d'un choix par défaut.

"Nous ne pouvions pas nous résoudre à fermer le musée. Ghisonaccia manquait d'une identité culturelle. Il existe en outre ici de grosses structures d'hébergement touristique, avec des vacanciers en recherche d'activités en dehors de la plage ou de la télé dans les bungalows, argumente-t-il. L'idée, soufflée par mon ami Bruno Chiodi, a fait son chemin. La commune a réagi positivement en nous aidant à trouver ce local. L'affaire est maintenant sur les rails. Même s'il reste beaucoup de travail avant l'inauguration !"

Le musée d'A Bandera ouvrira donc ses portes avant la fin du mois de juin, dans les locaux de l'ancien établissement Codec, en plein cœur de la cité.

Et si l'endroit n'est pas visible de la route départementale, pas de problème. Un gros effort sera consenti en matière de signalétique et d'information, avec le concours de la municipalité.

"Certes le local est plus petit que celui d'Ajaccio où nous disposions de près de 400 m². Mais nous saurons nous adapter et nous avons l'espoir de pouvoir l'agrandir d'ici un an ou deux, ajoute le président. A Ajaccio, nous enregistrons quelque 6 000 entrées par an. Je pense que nous pouvons faire aussi bien, voire même mieux, ici. D'autant plus que nous savons pouvoir compter sur le soutien de nombreux partenaires publics et privés."

Un musée ouvert toute l'année

Très connu dans la microrégion, Bernard Cabot va solliciter les maires des communes environnantes. Il est aussi en train de lancer une campagne de mailing auprès des socioprofessionnels locaux afin de renflouer la trésorerie de l'association.

Le président d'A Bandera est confiant. Il sait que son initiative sera encouragée et accompagnée. L'avenir semble plus radieux pour le musée qui trouvera facilement ses visiteurs dans un bassin de vie en plein essor.

Avec un potentiel touristique qui augmente chaque année.

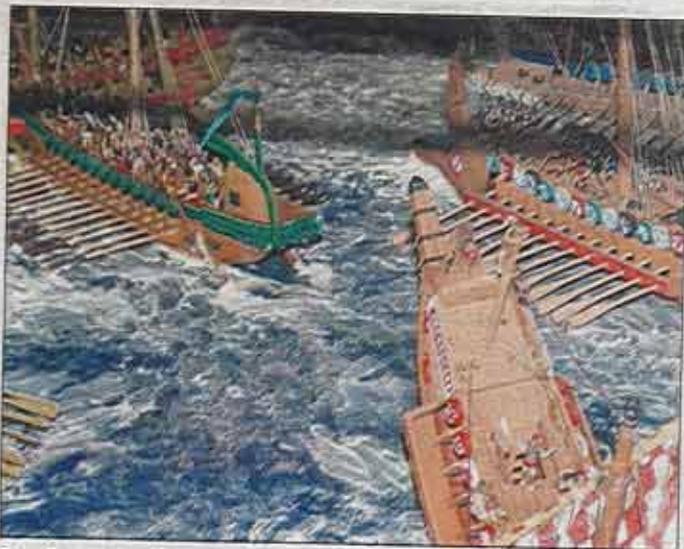
"En dehors de la période estivale, nous pourrions accueillir les locaux et les scolaires de la microrégion. La structure, qui emploiera au moins un salarié, restera ouverte en hiver avec des horaires adaptés. La commune de Ghisonaccia menant en parallèle un projet autour de la villa Pepe, nous pourrions même créer un parcours d'histoire", ajoute Bernard Cabot, intarissable.

Pendant qu'il nous promène au milieu de l'impressionnant fonds d'A Bandera, une équipe du musée de Sartène ramène de nouveaux cartons. A l'intérieur, des objets et documents prêts par l'association pour une exposition sur les Poilus. Ils trouveront leur place dans le nouveau musée d'A Bandera.

"Tout n'est pas encore arrivé. Nous aurons même un parc de véhicules militaires de dernière guerre" conclut le président, impatient de faire découvrir ses trésors à la population de la Corse orientale.

Isabelle VOLPAJOLA

ivolpajola@corsematin.com



Des dioramas, relatant les différentes batailles de l'histoire de la Corse, seront visibles au musée de A Bandera.



Des collections de soldats de plomb font partie d'un fonds de plus d'un millier de pièces constitué depuis 1979.

Un fonds de plus d'un millier de pièces rares

L'association A Bandera tient plus que tout à conserver son autonomie de gestion. Mais elle est toujours disposée à mettre ses trésors à disposition des collectivités, voire des acteurs de la société civile.

Ses adhérents sont très souvent sollicités d'ailleurs pour l'organisation d'expositions, de commémorations, de défilés en véhicules et costumes d'époque.

Depuis sa création, elle a acquis un fonds impressionnant. Près de 1 000 pièces, allant de la monnaie aux mannequins plus vrais que nature, des armes anciennes aux maquettes de bateaux, des manuscrits aux soldats de plomb, ont alimenté au fil des an-

nées son musée. Et si elle a d'abord été société d'histoire militaire corse à sa naissance en 1979, elle est devenue société d'histoire Corse Méditerranée quelques années plus tard.

C'est ce qui explique que dans son musée, inauguré en 1989, on trouve aussi bien des éléments qui pourraient figurer au musée de l'armée que des documents traitant d'autres thèmes, comme en témoigne par exemple une exposition sur les femmes corses dans l'histoire.

Parmi les raretés et objets de valeur, Bernard Cabot cite l'épée du fils de Napoléon III. Ou encore l'habit du général Gros-

setti. Plusieurs dioramas, dont des reproductions des batailles d'Alalia ou de Ponte-Novu, seront également visibles.

"Contrairement à ce que beaucoup d'insulaires pensent, si tout ce qui touche au dernier conflit mondial est un peu notre carte de visite, c'est à toute l'histoire de la Corse que notre association s'intéresse. Parmi les pièces qui constituent le fonds de notre musée, beaucoup nous ont été cédées. Par les familles ou les descendants de soldats par exemple. Certains de ces dons sont de véritables petits trésors", s'enthousiasme Bernard Cabot.